Document generated on 07/18/2025 10:06 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Au 4 bis, Passage de la main d'or

Claire Dé

Number 19, Fall 1983

Nouvelles et récits

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15893ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dé, C. (1983). Au 4 bis, Passage de la main d'or. *Moebius*, (19), 41–42.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CLAIRE DÉ

Au 4 bis, Passage de la main d'or

Après une journée un peu harassante, elle s'était réfugiée au 4 bis, Passage de la main d'or, au cinquième étage, à gauche. Un petit appartement dont les fenêtres donnent sur des toits aveugles, où l'on peut se promener nu. Chez l'homme. Chez lui. Là où elle se sent comme chez elle. Quelle dangereuse pensée.

Elle a allumé la télé à la première chaîne mais sans le son. Elle s'est installée dans son salon, assise dans sa chaise Ikea à coussins beiges. Tout à coup elle veut tout, tout absorber, tout retenir de son appartement à lui, de lui, de son désir de lui, de son plaisir à lui et à elle, et, le coeur mouillé, elle contemple sur le dossier du fauteuil en velours brun, devant elle, son tee-shirt à lui, comme une vague figée couleur framboise sur un autre tee-shirt vert rayé blanc. Son veston à elle est accoudé tout près, sur le large appuie-bras. Au mur, une photographie, un homme au visage invisible enlace, embrasse une femme chapeautée, au dos décolleté, invisible elle aussi. J'ai pensé toi et moi, en somme.

Sous la photo, sur la table, baîlle un sac de noisettes à étiquette dorée: les fruits secs F.A. rue de la Croix brisée 91300 Massy Tél.: 16(1) 696.05.94. À côté, une barre entamée de chocolat blanc à la noix de coco Suchard s'offre à la femme, elle en croque un morceau, en feuilletant un Actuel laissé là, Enfer et paradis, numéro double et tout puissant. Puis, un long moment, la femme fait de l'oeil à la demi-tasse de céramique avec une cuillère, témoin d'un petit noir pris par l'homme, probablement vers les vingt heures.

Et, surtout, un mot de toi. Chère amie, si tu as faim, tu trouveras dans le frigo de quoi manger avec, en prime, des fruits, melon, cerises ou pêches. Si le téléphone sonne deux fois et aussitôt après à nouveau, c'est moi. Je t'embrasse sur la bouche. Ton... La femme n'arrive pas à déchiffrer le dernier mot du message, qu'elle écrase alors contre ses lèvres. À son retour il lui dira, en le lui soufflant dans l'oreille, que c'est «tendrement».

Elle est retournée s'asseoir dans la chaise suédoise, les jambes croisées sous elle et suçant son index. Elle l'attend. Ses espadrilles à lui, en toile bleue et ses sandales en cuir attendent

avec elle, à côté d'elle, au pied de la cheminée.

Et le désir la chauffe. Tout à l'heure elle ira se rouler dans son lit pour capturer sur son corps, s'enrober de son odeur à lui. Chance intriguante. Ses caresses à lui, ses baisers, son sexe la roulent dans les étoiles. Comment?... Et de le caresser lui, de le faire venir, de le prendre dans sa bouche la flambent, la bourrasquent de désir plaisir.

Il lui chuchotera, un jour, après l'amour, du poison dans l'âme, qu'elle l'empoisonne. Ne sait-il pas, lui, qu'à force de la faire ainsi mourir de plaisir qu'elle, elle s'est intoxiquée de lui au dernier degré?

Cet abandon de lui à elle et d'elle à lui... Quelle fée bienfaisante a croisé leurs vies?

À cause de lui Paris tout entier, pour elle, s'est illuminé, érotisé, rêve holographique en super cinémascope odorant et multi-dimensionnel. Mais le téléphone sonne deux fois, comme *prévu. Elle éteint la télé précipitamment. Le coeur battant. Au* troisième coup a répondu, par jeu, un peu par peur aussi, yes. Il a dit yes aussi, elle l'a reconnu, a éclaté de rire. Il a raccroché sur un je t'adore, et juste d'y penser ses mains à elles en tremblent encore. Je me mords une pleine poignée de cheveux.

Elle se plaît à l'imaginer l'attendant comme elle l'attend maintenant, mais dans son décor à elle, dans son monde, étendu sur le sofa noir, à la rouge lueur du faux foyer et sous le regard attentif de ses poupées.

C'est alors qu'elle va s'allonger sur son lit à lui. Il l'a fait tant jouir. Je frissonne. Toi. Toi qui viens me rejoindre. Je t'attends. J'attends ta bouche sur ma bouche, sur mon corps, ta main sur mon sexe. Ton sexe.

Juillet 1983